

Culte « Arc-en-ciel », temple de Roubaix, 6 juin 2021

Lectures :

- Évangile de Matthieu 7, 1-5
- Épître aux Galates 3, 15-29

Prédication

Pourquoi fêter la diversité dans l'Eglise avec ce culte « Arc-en-ciel » ? Paul ne dit-il pas : « Tous, vous avez revêtu le Christ » ?

Chacun ne risque-t-il pas de dire à la moindre contrariété : « C'est mon identité, il faut faire comme ci ou comme ça pour que je sois bien dans l'Eglise... » ?

Pourquoi alors créer un « espace Arc-en-ciel » pour mieux réfléchir aux différences, pour mieux intégrer des nouveaux venus ?

Ne sommes-nous pas déjà accueillants de manière évidente ?

Et même, certains nous interpellent : « Avez-vous abandonné l'autorité de la Bible ? »

Et ils nous citent tel verset qui condamne une pratique homosexuelle ; le fait qu'une personne avec un handicap mental puisse faire le service au temple ou encore qu'une femme puisse prêcher...

Alors évidemment il faudrait beaucoup de temps, pour parler de chacun de ces sujets et si cela vous intéresse, c'est heureux, car c'est bien pour cela que nous avons créé cet espace Arc-en-ciel : non pas comme un nouveau programme à appliquer mais pour réfléchir ensemble à ces questions qui nous touchent dans nos vies personnelles et qui rencontrent les grands débats de société.

Les approfondir, bien sûr, au niveau biblique et théologique, mais aussi par la rencontre et le partage de nos expériences.

Je ne vais ce matin qu'esquisser quelques pistes et vous donner quelques exemples bien concrets qui vous donneront je l'espère l'envie d'approfondir davantage le dialogue et la réflexion.

Une des réactions qui revient le plus, depuis qu'on l'on a commencé à chercher à mieux accueillir et à mieux inclure de nouvelles personnes dans l'Eglise, c'est : « Mais on est accueillants ! ».

Et il faut d'abord reconnaître que c'est vrai ! Regardez autour de vous : il n'y a pas beaucoup d'endroits où l'on ne filtre pas à l'entrée sur au moins un critère : l'argent, le physique, l'âge, le sexe, le niveau intellectuel ou des apprentissages préalables...

Non, chez nous, pour être baptisé, pour « revêtir le Christ » comme dit Paul, il n'y a même pas de programme de préparation, juste une proposition d'approfondissement au fil des

questions de celui qui désire le baptême, pour qu'il puisse décider librement et c'est bien lui qui dira le moment où il est prêt.

Notre Église protestante unie de France, notre paroisse de Roubaix, les uns et les autres, nous sommes donc accueillants.

Mais, il y a un mais.... comme lecteurs et lectrices de la Bible, nous savons bien qu'on ne peut jamais s'asseoir et se croire arrivés.

Nous savons bien que Jésus a dit un jour qu'il y avait de la poutre dans notre oeil et pas seulement dans l'oeil du voisin.

Nous ne serions alors pas si accueillants que cela ?

Et si l'on suit cette image de la poutre dans l'oeil, il se pourrait bien qu'il nous soit justement difficile de le voir...

Il se pourrait bien nous ayons besoin de la Parole de Dieu pour nous éclairer encore !

Et il se pourrait bien que ce soit une bonne nouvelle, finalement. Nous avons encore du chemin à faire et Dieu va nous aider à le faire...

Mais comment voir ce qu'on ne voit pas ?

Essayons de commencer notre chemin par l'histoire et... par l'humour ! En balayant devant notre porte. En prenant conscience de l'aveuglement de ceux qui nous ont précédés et qui étaient, comme nous, persuadés d'être tout à fait accueillants.

Lorsqu'on réfléchissait autour des années 1965 si les femmes pouvaient être pasteurs, des voix autorisées dans les synodes disaient : « l'ontologie de la femme - autrement dit son identité profonde - consiste à recevoir et non à donner » ou bien : c'est « à l'homme d'ensemencer par sa parole »¹ !

Bon. Force est de constater, si l'on suit cette théorie, que les femmes des Evangiles, premiers témoins du Christ ressuscité, auraient donc mieux fait de ne pas aller enseigner aux disciples la bonne nouvelle dont le Christ les avaient chargées !

On n'aurait pas eu d'Eglise, l'affaire était réglée, pas besoin de se demander s'il fallait des hommes ou des femmes pasteurs !

Dans les mêmes synodes, certains disaient : enseigner ou prêcher, d'accord, mais pas plus... des théologiens et même l'un des écrivains protestants les plus célèbres de l'époque, Jacques Ellul, disaient : « On peut difficilement admettre des femmes pour exercer un ministère de direction, d'autorité, de coordination. »

¹ cité par Jean-Paul Willaime, « L'accès des femmes au pastorat et la sécularisation du rôle du clerc dans le Protestantisme », *Archives de Sciences sociales des religions*, 1996.

Pourtant, nous avons des femmes présidentes de région depuis un moment et pour la première fois - seulement en 2017, comme il a fallu de temps ! - nous avons une femme présidente du Conseil national, Emmanuelle Seyboldt, et pour l'instant il ne semble pas que l'Eglise s'en porte plus mal...

Remarquons au passage que dans la plupart des Églises cet argument qu'il serait contre-nature de laisser des femmes prêcher, diriger ou coordonner est toujours valable.

Mais il y a plus. Une observatrice de l'époque note que les premières « femmes pasteurs » - comme on disait - avaient « des allures très masculines, très décidées, mal habillées, de préférence en couleur sombres. »²

Il s'agissait de faire taire leur identité pour pouvoir prendre leur place. Elles étaient acceptées, à condition que l'on ne voie pas trop de différence.

Ce n'était pas revêtir le Christ, mais au sens propre, revêtir la manière de faire et d'être des pasteurs hommes de leur temps.

Mais eux ne le voyaient pas. Cela leur paraissait normal.

Il est même très probable qu'elles-mêmes ne se rendaient pas compte à quel point elles intériorisaient la norme.

Mais aujourd'hui ?

Quittons l'histoire. Et continuons notre chemin par l'observation.

Un simple exemple pour continuer à parler chiffons : récemment, une dame assez âgée feuilletait un catalogue ciblant plutôt les jeunes, pour offrir une robe à sa petite-fille : tout à coup, elle s'exclame : « Mais, il y a plein de noirs cette année ! », sans réfléchir que ce qui est plutôt bizarre, c'est qu'ils aient été beaucoup moins représentés auparavant - ou encore cette année dans les catalogues ciblant sa tranche d'âge - que dans la réalité de notre société contemporaine.

Elle ne le voyait pas. Mais la personne qui est dans la minorité, elle, elle le voit. Elle s'en accommode...

Observons simplement ceci : encore aujourd'hui un enfant d'origine malgache ne verra pas de mannequin qui lui ressemble sur un site français de vêtements.

Et nous, pour l'éveil biblique, quelles images bibliques, quelles images de chrétiens et de chrétiennes donnons-nous à voir aux enfants ?

Par exemple, est-ce qu'une petite fille noire va penser qu'elle peut elle aussi « revêtir le Christ » quand tous les exemples qu'on lui montre sont uniformément blancs ?

² id.

Mais poursuivons le chemin en regardant de plus près le texte biblique d'aujourd'hui :

L'apôtre Paul est confronté à un problème : il veut proclamer la foi en Jésus Christ mais on n'arrête pas de lui opposer des versets bibliques.

Alors il dit ceci : « la loi a été promulguée par l'intermédiaire d'anges, au moyen d'un médiateur », c'est-à-dire Moïse.

Autrement dit, la loi est dite dans une culture humaine donnée. Pour Paul, elle « a été ajoutée à cause des transgressions ». Elle est donc ce qui met un frein à la violence, ce qui régule les relations.

Elle est donc utile mais transitoire, jusqu'à ce que le croyant arrive à une foi adulte.

Une foi adulte, pour Paul, c'est la foi de celui dont toute la vie est changée de ce qu'il a accepté de recevoir de Dieu par le Christ son identité profonde, qui transcende toutes les autres, c'est-à-dire celle de fils, fille adoptive de Dieu.

Et Paul liste exprès les identités les plus clivantes de son temps et qui se trouvent pourtant relativisées : dans l'Antiquité, être un juif ou un grec, un homme libre ou un esclave, être un homme ou une femme etc. ça change absolument tout dans la vie.

Et il dit ceci : tous, nous sommes héritiers, héritières, dans la communauté. Ayant revêtu le Christ, « nous ne sommes plus soumis à un surveillant ».

Tous, nous sommes des héritiers libres d'interpréter la loi au regard de la promesse qui est supérieure et antérieure à la loi, comme il le fait lui-même.

C'est la foi qui nous permet d'avancer librement sans faire n'importe quoi, en ayant le seul repère déterminant pour agir : l'autre est aussi co-héritier, revêtu de la même dignité.

Mais au fait, d'où vient qu'entendant ce verset : « Vous avez revêtu le Christ », il nous vienne souvent spontanément une image d'uniforme ? Et si en plus nous le voyons mentalement un peu tristounet cet uniforme, ça vaut la peine encore une fois de continuer à parler chiffons...

Le verbe grec, banal, que nous traduisons par « revêtir », n'est pas employé tant que cela dans le Nouveau Testament.

Jésus l'emploie quand il parle de la beauté des lys des champs que Dieu habille bien qu'ils n'aient rien fait.

C'est le vêtement de fête que les invités doivent forcément revêtir sous peine de ne pouvoir entrer, dans la parabole du grand festin.

C'est encore ce vêtement de luxe que le père de la parabole pose sur les épaules du fils prodigue et qui engendre la colère de l'aîné, lui qui s'estime juste selon la loi et qui ne supporte pas que son frère soit revêtu ainsi.

Cet aîné qui, dans sa colère, ne se rend pas compte que lui même est inclus à égalité dans la promesse.

Dès lors, le chrétien est celui qui sait avoir reçu ce vêtement royal mais qui sait aussi que l'autre l'a reçu, même s'il ne le sait pas.

Mais il sait aussi que le Christ souverain n'est pas assis sur un trône mais qui ne cesse de marcher et de s'approcher de l'autre, jusqu'à s'abaisser à lui laver les pieds et non pas évidemment pour satisfaire ses caprices mais pour qu'il s'éprouve et se sache aimé et revêtu d'un vêtement royal, et qu'il puisse devenir, selon son charisme propre, pleinement participant, acteur et responsable dans la communauté et non simplement spectateur ou en marge.

Et l'on ne peut pas ne rien faire car alors c'est l'identité dominante qui s'impose et l'Évangile qui devient secondaire.

L'espace Arc-en-ciel est donc simplement un moyen de plus que l'on se donne aujourd'hui pour maintenir vive l'exigence pour l'Eglise de continuer à travailler les Écritures en rapport avec la vie, et non pas comme dans une bulle séparée de nos existences concrètes et de notre vie d'Eglise.

C'est un moyen pour aider chacun à s'approcher de l'autre différent puis à discerner ensemble puisqu'on n'a pas une loi, comme un code de la route qui nous dirait quoi faire.

C'est un moyen parce que l'Eglise n'a pas le droit de rester assise dans le costume de la norme d'une autre époque, et parce qu'elle ne peut pas non plus choisir le costume de la mode de ce temps, mais qu'il est vital - c'est sa vocation - qu'elle cherche comment traduire pour le monde d'aujourd'hui la vérité révolutionnaire et libératrice du : « il n'y ni a plus ni juif ni grec... », qui avait bouleversé les premiers auditeurs et auditrices de Paul.

Alors, est-ce que « ça va nous changer l'Eglise » ?

Oui, sans doute, et je ne sais pas comment puisqu'on ne sait jamais où nous entraîne l'Esprit saint.

Mais on peut en avoir une idée puisque le précédent projet d'Eglise de notre paroisse était déjà axé sur l'inclusivité.

Où cela nous a-t-il mené ?

À aménager un lieu pour les enfants, adapté à leurs besoins, qui porte la trace de leurs réalisations de leur manière de voir l'Évangile.

À chercher une méthode d'Éveil biblique qui permette aux enfants de se sentir tous inclus, quels que soit leur couleur de peau



Matériel de la méthode « Godly play » promue par le service national de catéchèse et utilisé à Roubaix pour l'Éveil biblique.

ou leurs particularités physiques. Vous pouvez voir, sur vos feuilles de culte (voir page précédente) , comment un artiste a dessiné ces planches qui servent de support à un récit oral des grandes étapes de la vie de Jésus. Bien sûr, ce n'est pas une nouvelle mode à appliquer toujours, comme un nouveau dogme, mais de temps en temps, cela fait du bien d'en porter le souci.

Et c'est fondé théologiquement : si le Nouveau Testament ne décrit jamais le physique de Jésus ou de ses disciples, c'est bien pour nous empêcher de fixer notre imaginaire sur un type physique ou un autre et que chacun puisse se sentir inclus. Et c'est d'ailleurs tout à fait dans une ligne protestante d'aider les enfants à avoir de la distance par rapport aux images.

Autre exemple, pour préparer ce culte, l'équipe a réfléchi à faire un peu plus droit aux images féminines de Dieu et vous avez entendu au moment de la louange : c'était déjà ce que faisait Synesius de Cyrène au... IV^e siècle.

Il a aussi été demandé à un jeune autiste de choisir les cantiques. Bon, pour l'instant, cela nous donne le grand bouleversement de devoir chanter... *À toi la gloire !*

Alors oui, avec confiance et heureux du chemin fait ensemble, nous pouvons nous réjouir de ce nouveau culte Arc-en-ciel annuel pour célébrer notre égalité fondamentale en Église. Nous pouvons nous réjouir de ce chemin de discernement qui continue de nous libérer de la lettre de la loi. Qui nous a mené, par exemple ces dernières années, à avoir pour la première fois une femme présidente de Conseil national dans notre Église et des pasteurs qui n'ont plus la consigne de cacher leur homosexualité ou leur transidentité, ce qu'ils et elles étaient encore dans l'obligation de faire il y a quelques années, ou bien qui a conduit à l'ordination d'un évêque transgenre dans l'Église luthérienne américaine.

Oui, nous pouvons nous réjouir de ce que notre Eglise est en marche, de ce que nous sommes accueillants, mais avec humilité, comme ceux qui ne savent pas d'avance ce qu'il faut faire, mais qui savent leurs identités culturelles relatives.

Comme ceux qui savent, puisque c'est même gravé au fronton de ce temple, que ce monde passe - ce monde auquel nous étions *habitués* - mais que la parole de Dieu que nous cherchons dans les Écritures ne passera pas. Qu'elle cherchera toujours, par nous, à dire l'Évangile comme une bonne nouvelle pour les êtres humains de ce temps. Amen.

Pasteure Sandrine Maurot